

Illicittérorité

Genèse d'une mauvaise nouvelle

Jean Pierre Girard

Numéro 52, printemps 1992

JE est un autre... hors de soi

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15112ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Girard, J. P. (1992). Illicittérorité : genèse d'une mauvaise nouvelle. *Moebius*, (52), 79–86.

ILLICITTÉRATURITÉ

Genèse d'une mauvaise nouvelle

Jean Pierre Girard

L'embarras de devoir écrire sur un grand sujet me contraignit à considérer le problème et à l'énoncer avant que de me mettre à le résoudre. Ce qui n'est pas, en général, le mouvement de l'esprit littéraire, lequel ne s'attarde pas à mesurer l'abîme que sa nature est de franchir.

Paul Valéry
*Introduction à la méthode de
Léonard de Vinci*

Tout cela a commencé d'une manière assez étrange, du reste. Je somnolais au volant de ma voiture. Honteuse et légèrement éméchée, je l'établis sans trop de pudeur.

En réalité, pour être honnête, je préciserai que j'étais schlass à l'os, c'est-à-dire fin saoule, ronde comme une bille, paquetée jusqu'aux lobes, calotte cuite, et cætera, voilà, ça arrive.

Prudente cependant, je le mentionne, je suis être de mœurs. Garée sur le bord du trottoir enneigé. Une roue dans

le bordage. Totalement incapable de rouler. C'était un superbe party de Noël mémorable ou l'inverse. J'arguais quintessence avec mon bras de transmission, je parlais avec lui de polythéisme et de stature terrestre, d'Olympe et de cimetièrre, je croyais tenir un argument massue – que je ménageais pour plus tard –, respectant néanmoins sans affectation aucune les épiscopaux silences du bout du tuyau en question, misant même dessus, quelquefois, pour mieux philosopher par la suite à mon rythme, certaine d'être écoutée, sur les leçons à tirer de la montée en flèche du nombre de césariennes et sur l'étonnante résurgence du Sacré dans le discours intellectuel québécois. J'essayais d'adopter un ton de circonstance, que je désirais courtois mais devinais pompeux, à mon grand désarroi. Je sirotais, ce faisant, ma dernière cannette, qui n'était pas un .5, eh.

Bref, je tricotais serré autour de ma bêtise humaine en m'en prenant parfois, je me rappelle, aux lumières de Noël, lucioles hivernales qui muent les devantures jusque-là supportables en machines à boules avant même la première neige, dans les pires cas; ribambelles furieuses de spots multicolores qui me fichent le cafard et dont les municipalités sensées savent interdire la pendaison avant 15 h 00, le 23 décembre, histoire d'éviter l'hystérie collective. Ça s'attrape, cette gangrène de la fiole. Mon chien, finalement revenu d'une longue promenade solitaire, brave chien qui sait où est la maison, rongait je ne sais quel bouquin sur la banquette arrière; un roman, je pense, un autre long parcours torturé sur lequel j'espérais avoir déjà fourni les commentaires de lecture, sinon mes vacances allaient être fort hypothéquées, foutues, vu l'épaisseur de la chose. L'histoire, qui plus est, en vertu de l'appétit de l'animal, serait assurément méconnaissable, en tout cas très tronquée, ramenée à de plus justes proportions, en somme à sa plus simple expression, ce qui est un service à rendre à la plupart de ces embêtants périples, au fait, un bon éditeur devrait emménager dans un chenil. Mon chien, quoi qu'il en soit et apparemment, goûtait la brique : il n'aboyait plus à l'endroit des rares passants qui n'aboyaient plus, calés eux-mêmes jusqu'au cervelet dans leurs cols de fourrure synthétique.

Je percevais le monde en paix, autour de moi, je veux que ce soit clair. Je tentais d'évaluer, au poids de la cannette, le nombre de gorgées restantes. Mon temps en flaque s'étirait vers les caniveaux, j'allais m'assoupir, quitter quelques heures ce monde, je ne cherchais noise à personne, et j'ai été témoin de cette scène horrible qui en eût insomnisé bien d'autres.

L'homme s'impatientait sur un perron illuminé. Caché, le fallacieux mâle, dans l'ombre complice d'un porche bourgeois. J'étais seule à savoir qu'il se dissimulait là, lui-même ignorant ma présence à cause d'un arbre comme on n'en fait plus et de la colère qui vraisemblablement l'aveuglait déjà.

Dès le début, donc, ça se présentait assez mal : une paix en définitive relative; un ton que pertinemment je savais ampoulé mais auquel je ne pouvais rien; un bouquin dévoré au propre avec mon aval; un homme épiant épié; des lucioles dans la nuit; un puits d'alcool sous peu tari.

La jeune fille, même pas vingt ans, est arrivée au bras d'une autre jeune fille, aussi verte.

Deux vignes de givre de décembre, deux souples et longilignes nervures qui abandonnaient derrière elles, au gai supplice de la froidure, deux fugitives traînées de gaz carbonique. Elles se maintenaient l'une et l'autre, s'entraîdaient pour éviter la toujours possible chute sur la chaussée verglacée, riaient des difficultés rencontrées, escaladaient ainsi je ne sais quelle abrupte lucarne de l'existence, là, devant moi, bonnement, entraînées dans cette ascension par la nécessité elle-même, sans doute, par le cours des choses.

En moi, soudain, un chant, un lit d'enfant, deux moineaux gras sur un fil de fer frimassé, le sursaut paresseux d'une éponge de mer sur un tapis ras.

Ce fut, on le comprendra peut-être, très strillant et très doux à mon cœur alambiqué de surprendre semblable périphe. Sans faire de manières, sans même soulever l'ire de mon volant qui pourtant connaît mon faible pour l'emphase, je me déclarai émue, conquise par cette sulfureuse innocence, ontologiquement heureuse d'être humaine, dissemblable certes de ces deux angelots, certes certes, mais sœur. Humaine.

Avant de laisser sa copine repartir, la plus petite s'est élevée encore plus haut, sur le bout des pieds, pour se rendre appliquer sur la bouche de l'autre un de ces baisers d'amour qui résumant le monde, enflamment les marches des escaliers de pin, un slow des lèvres que seules deux femmes qui s'aiment peuvent ensemble danser, je crois. J'ai bu. J'ai versé une larme. Pourfendue jusqu'à l'aisselle de mon cœur.

La neige commençait à fondre autour du type sous le porche.

Je comprenais mieux ce qui allait suivre, malgré la sous-traitance dans mon crâne. J'ai essuyé ma larme et coupé la musique. J'ai adopté la vigilance. J'entendais au loin les haut-parleurs d'un centre commercial, Fernand Gignac, je pense, qui me proposait le plus sérieusement du monde d'écouter les clochettes du joyeux temps des Fettes.

La frêle tige s'est pointée au bas de l'escalier illuminé bourgeois.

Ça été terrible, pas du tout Noël, des éclairs et des éclats de voix, quelque chose d'immonde. Une violence vraiment psychologique, comme on la dénonce, bourrée de *T'étais pas supposée!*, de *Qu'est-ce que t'as pensé?*, de jurons. Je suis évidemment sortie de mon véhicule, même si sûre de rien et pas très assurée sur mes jambes non plus. Ça s'est envenimé. Ce porc s'est mis à la bardasser comme j'ai rarement vu, même aux nouvelles sportives de Quatre-Saisons. J'ai fouillé tant bien que mal dans le coffre de ma voiture et me suis dirigée tant bien que mal vers le perron. Elle ne criait pas, la sainte petite, elle encaissait. Sans doute avait-elle tout tu de l'aventure avec l'autre pétale : sûrement se sentait-elle coupable de quelque chose, la pauvre enfant, ou alors elle n'est pas de celles qui secouent leur malheur au-dessus des bancs de neige, surtout pas devant des salauds.

Toujours qu'il la brassait comme un dé.

Et il l'a frappée avant que je ne parvienne à eux.

Il l'a frappée.

Jamais d'accord avec l'œil pour l'œil, mais il est des moments où éviter de réfléchir est la solution.

Je ne suis pas une freluquette, les gars du bureau le savent et le disent. Et j'étais mûre, je l'ai spécifié : je n'avais

rien dans le sang pour offrir une oreille compréhensive à un batteur de femme. L'ordure de l'ombre du porche a appris par la racine ce qu'était une *dérouillée d'arrière-pays*, d'autant que j'ai pris soin d'assener le premier coup de cric par derrière, on ne m'en voudra pas, je n'étais guère en état d'encourir quelque risque. L'odieux a eu droit à la volée olympique. Il s'est défendu un peu, faut dire, l'espèce; après un légitime moment de surprise, bien qu'à moitié K.-O., sans même s'enquérir de mon sexe, fieffé matamore, il m'a atteinte à la pommette, mais rien de sérieux, la peau a fendu tout de suite. J'ajoute que saoule, je sens pas les coups et qu'il y a du bon dans une certaine forme de galanterie.

La pommette dégoulinante, je me suis retrouvée sur un perron très silencieux – si ce n'est Gignac, au loin, qui achevait sa toune –, protectrice inopinée autant qu'embliée d'une tiède jeune fille qui venait d'en vertement frencher une autre avant de se faire tabasser par un bovin qui gisait maintenant à nos pieds, son visage ensanglanté ruisselant dans les faisceaux d'une centaine de fioles polychromes achetées chez Canadian Tire, je parie.

Ça continuait de se présenter mal : je voyais parfaitement que la petite hésitait entre lui et moi, comme dans les films de cul-terreux les faux amants hésitent, comme l'effarouchée qui se vautre aux pieds de son bourreau et ne sait voir dans toute aide extérieure qu'une intervention malvenue, comme entre la fin de la nuit et le début du jour on hésite parfois, déchiré, plus du tout aussi carrément persuadé que c'est une bonne idée de laisser l'aurore constamment venir éteindre les étoiles sans soi-même intervenir, sans merde faire quelque chose. Des tas de trucs remis en question, quand on s'y met. Quoi qu'il en retourne, je ressentais personnellement le doute qui assaillait la jeune fille. J'ai espéré un instant qu'elle se révolte contre moi, qu'elle se jette au cou du gueux batteur pour de son mouchoir brodé nettoyer le sang tout en m'abreuvant d'injures entrecoupées de pleurs désordonnés, mais non. Elle ne bougeait pas. Elle ne faisait rien. Moi non plus d'ailleurs, sinon maintenir ma prise sur le cric parce que je flacotais de partout et que cette tige de fer était la seule chose à peu près stable de mon

existence, mon métier ne m'ayant pas entraînée à de pareilles émotions concrètes physiques brutales voire.

Je sais que c'est à ce moment-là que quelque chose de capital aurait dû se produire. Je le sais. Une charnière. Mais outre une très lointaine chanson de Noël transportée jusqu'à nous par la faible brise, ce n'était que du silence. Rien, dans l'espace. À l'évidence, nous cherchions toutes les deux quoi dire, et surtout comment.

Après avoir retrouvé mon calme, bien que regrettant déjà ce gâchis, bien que maugréant contre la fugacité de cet aura qui passe, qui passe, je suis parvenue à lancer : «Embrassons-nous comme de vieilles copines, ça nous donnera le temps de..., peser le..., le regard critique qui sied à tout ça...» Je mâchais goulûment mes mots, point n'est besoin d'insister, et je pensais à Berthier, un collègue marié qui pilote des mains pour le moins baladeuses et qui, chaque fois qu'il a un verre dans le nez, aborde les femmes magnanimes – normalement Berthier est un gars tout à fait correct – en disant : «Embrassons-nous comme de vieux copains...» Je me suis esclaffée. C'était nerveux, bien sûr, eh. Mais elle a détourné la tête. Elle a soupiré : «C'en était une vraie». J'ai rétorqué : «C'est pas tout à fait mon avis», je pensais à ma pommette. Elle m'a dévisagée de la tête aux pieds et elle a soufflé : «On ne se comprend déjà plus...», en hochant la tête. J'ai répliqué : «Holà, tout de suite les grands mots, bien sûr que si...», comme si je n'avais pas entendu.

Je revenais d'un party mémorable de Noël superbe, il ne faut pas l'oublier. Et puis ma joue saignait. Et puis les tremblements. Et puis la douloureuse certitude de laisser derrière moi un autre moment charnière, sans avoir su, encore une fois, que faire : je n'étais tout simplement pas disponible à ce qui peut-être voulait naître.

Mais, j'avoue, faire comme si je n'avais rien entendu, c'était d'une maladresse consommée. Une bourde parfaite.

*

C'est assurément ainsi qu'à l'occasion, on enfourche une monture d'apparence emballante, prometteuse, on croit parvenir à la maîtriser, à gravir l'arc-en-ciel à son dos, à

gagner avec elle cette hypothétique file sur le toit du monde, et puis non, pas du tout, au contraire, elle hennit, se cabre, nous désarçonne, tape du sabot dans la neige, ou dans l'eau pour filer déployer ses ailes autre part, saupoudrer sa grâce sur un continent encore à dessiner, nous laissant étendu dans un désert blanc avec la gueule en sang et un peu d'alcool sur les doigts.

Parfois, oui, c'est vrai, on maîtrise un moment la monture, on serre les cuisses, on souffle la baudruche, on y met beaucoup beaucoup de soi-même, on a la foi, mais Pégase est une carne qui roulait des pelles et devrait la pilule : pour une vétille il prend la mouche, stoppe son galop, s'immobilise, se pétrifie : nous voilà Gros-Jean comme devant dans la toundra, au dos d'une momie de sel, accusant une troublante humidité entre les jambes, parfois imputable à la slutch dans laquelle on s'est affalé dans l'espoir de remettre un peu d'ordre dans ce qui gagne à n'en pas avoir.

Alors, doucereux, avec d'infinies précautions, usant de notre infinitésimal savoir tactique, on amorce un audacieux mouvement circulaire au terme duquel la tentation de risquer une ultime secousse sur la statue s'avère irrépressible – si jamais, par quelque atavique sortilège, la chose s'ébranlait, découvrirait sans gêne son ocre flanc, quel bonheur. On travaille donc à nouveau des cuisses et des genoux, on peine une toute dernière fois, mais devant la prévisible absence de réaction humaine, cependant, on n'insiste pas davantage, on descend de suite du côté droit du mythe, on prend garde à ne pas glisser sur un traître rond de glace, on range les armes, on quitte le front, on déserte, on sait fuir, on est même étonnamment serein de le faire, si on passe à proximité de la fiche électrique on éteint les lumières qui, elles, continueront à jamais de clignoter, on ose un regard au-dessus d'un fleuve ou d'une rue, on apprend à épeler catimini.

*

Sur la pointe des bottes, j'ai réintégré l'habitable protecteur de ma voiture, j'ai relancé la musique et la chauffe-rette et j'ai observé les mutations génétiques de mon tableau de bord pendant une demi-nuit sans proférer une seule bêtise

digne d'être répétée. Mon volant était d'accord. Je pense qu'aux premières lueurs de l'aube, j'ai parcouru d'un œil intrigué les restants du bouquin dont mon cabot digérait le cartonné, les pages de garde et le dernier chapitre. Je me souviens avoir été profondément apaisée par l'anonymat forcé de l'auteur, répandu en loques, effiloché dans les mers d'acide gastrique de mon chien. J'ai souri à l'idée que mon chien digérait l'auteur. Ça m'a redonné le goût des œufs et j'ai renvoyé ma bête en promenade. À son retour, brave bête qui sait bien où est la maison, je me suis rendue à une station-service pour le plein. Surprise par la chute brutale de température, j'ai d'instinct acheté une première bouteille de liquide antigel que j'ai versée directement dans le réservoir. Soucieuse et prudente, j'en ai acheté une seconde que j'ai habilement glissée sous le siège du passager parce qu'on ne sait jamais. J'ai ensuite roulé longtemps sur un air dont je ne me rappelle plus et je me suis réveillée ici.